

### Qui est notre nouvelle ministre de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse ?

Au cœur de cette valse de ministres rue de Grenelle, le SYNEP CFE-CGC s'est penché sur le parcours de Nicole BELLOUBET, nouvellement nommée à l'Éducation Nationale et la Jeunesse, par le Premier ministre.

Madame BELLOUBET est la troisième femme à la tête de l'Éducation nationale, succédant à Amélie OUDEA-CASTERA, qui a battu le record de brièveté à ce poste (29 jours). Elle a été auparavant professeure agrégée (reçue deuxième de l'agrégation de droit public en 1992). Cette dernière a aussi été rectrice de Limoges et de Toulouse entre 1997 et 2005. Entre 2000 et 2005, elle a été présidente du comité interministériel de pilotage pour la promotion de l'égalité des sexes dans les systèmes éducatifs. D'ailleurs, en 2001, elle rédige un rapport à la demande de Jack LANG (alors ministre de l'Éducation nationale) sur ce sujet et un autre en 2002 présentant trente mesures pour l'avenir du lycée.

De ce parcours, on peut relever qu'elle a démissionné de son poste de rectrice en 2005 suite à la décision de Nicolas SARKOZY et de François FILLON de supprimer de très nombreux postes d'enseignants et de mettre fin aux TPE (un dispositif pluridisciplinaire au lycée). Notre actuelle ministre avait d'ailleurs déclaré publiquement « *Je ne pense pas trouver désormais la force suffisante pour servir le ministère de l'Éducation nationale au niveau de détermination qu'exige ma conception de l'éthique professionnelle* ».

Par ailleurs, Madame BELLOUBET a été adjointe au maire de Toulouse, Pierre COHEN (PS) en 2008 mais abandonnera cette fonction en 2010 pour devenir conseillère régionale PS, vice-présidente chargée de l'Éducation, de l'enseignement supérieur et de la recherche.

De ce parcours intéressant, le SYNEP CFE-CGC s'interroge néanmoins sur la marque que Madame BELLOUBET apportera à l'Éducation Nationale. En effet lors de la passation de pouvoir le 9 février, elle semble s'inscrire dans la continuité de ses prédécesseurs en souhaitant poursuivre la mise en place du « choc des savoirs » tout en affirmant que « *l'Éducation nationale est son milieu naturel* ».

Et ce qui nous interpelle est le fait, qu'en 2016, elle ait pris position en critiquant les thuriféraires de la restauration de l'autorité, de l'uniforme ou encore des groupes de niveaux.



Mais il est vrai que bien des années ont passé et que les positions de chacun et chacune peuvent évoluer au gré des circonstances. Le SYNEP CFE-CGC sera donc d'autant plus attentif aux conditions dans lesquelles notre ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse mettra en place la politique du gouvernement auquel elle appartient dorénavant.

Et, n'oublions pas que le diable se cache dans les détails !

**Nadia DALY**

### Les lycéens épuisés et désengagés : un constat alarmant !

Depuis quelques années, le SYNEP CFE-CGC s'est beaucoup penché sur le « bien-être » des personnels de l'Éducation nationale, s'appuyant notamment sur des enquêtes relatives à leur qualité de vie au travail. Aujourd'hui, c'est le bien-être des lycéens à l'école qui a attiré toute notre attention. Car, récemment, le Conseil national des études des systèmes scolaires a organisé une conférence sur le bien-être à l'école, avec des comparaisons internationales et il en ressort que la France n'est pas bien placée en la matière (ce qui n'étonne pas du tout le SYNEP CFE-CGC !) car elle se distingue par une forte pression sur les élèves.

Le constat est que 15% des élèves seraient en « burn out » et 17% « désengagés ». Nos élèves sont épuisés, manquent de motivation et ne trouvent pas de sens à l'école. C'est une chercheuse en psychologie qui, dans une thèse intitulée « Ta vie au lycée », relève que les adolescents lycéens sont « nettement plus épuisés que la moyenne, et nettement moins engagés ; ils ont un sentiment de lassitude permanent, ils se sentent fatigués dès le début de la journée, n'ont pas d'énergie et ont du mal à se concentrer dans leur travail ». Ces mêmes élèves disent aussi « ressentir très peu de soutien à la fois de leurs parents, de leurs enseignants et de leurs camarades ». Et pourtant, et c'est là le paradoxe, ces jeunes en « burn out » ont de l'ambition scolaire mais...ne savent pas quoi faire ! Pour faire face à la pression, la chercheuse souligne que ces jeunes abusent souvent de substances psychoactives, dans une proportion plus importante que les autres jeunes.

Quant à ceux qu'elle appelle les « désengagés », ceux-là ne voient pas « l'intérêt de l'école », ils n'y trouvent aucun sens, ils ne prennent pas de plaisir dans leur travail...

C'est donc 30% de lycéens qui sont à la marge du « décrochage » scolaire et tout comme la chercheuse Aline Vansoeterstede, le SYNEP CFE-CGC déplore que la France ne possède pas d'indicateurs de suivi de la santé psychologique à l'école au niveau national. De plus, et nous l'avons déjà souligné lors de communications précédentes, la réforme du bac, Parcoursup et la pression du contrôle continu ont rendu les élèves plus anxieux.

Aujourd'hui, les élèves ont plus que jamais besoin d'être entendus et demandent davantage de temps pour échanger avec leurs professeurs, d'avoir des espaces en dehors des cours pour parler de leurs ressentis.



Mais que peuvent faire les professeurs qui, eux-mêmes, ont une charge de travail encore plus écrasante depuis des années ? Avoir du temps à consacrer aux élèves est quasiment impossible et il est déplorable d'en arriver à faire ce constat...Malgré toute la bonne volonté de notre Ministre Gabriel ATTAL pour « améliorer » le système scolaire, nous n'y voyons là que des « rustines » dans ce rouage qui broie de plus en plus l'humain !

**Sylvie TUROWSKI**

\* \*

**Le Billet d'humeur d'Evelyne 11 février 2024.**

**« Ces grandes écoles où l'on mélange études et... exploitation des étudiants ! »**

[https://www.synep.org/evelyne\\_2024.htm#bhuetkflzd](https://www.synep.org/evelyne_2024.htm#bhuetkflzd)

2/2